

De la mode à l'art contemporain,
la figure du chien prolifère et se révèle
miroir de notre humanité.

DOGGY STYLE

PAR / BY
THIBAUT BISSIRIER

*From fashion to contemporary art,
the dog figure proliferates and reveals
itself to be a mirror of our humanity.*



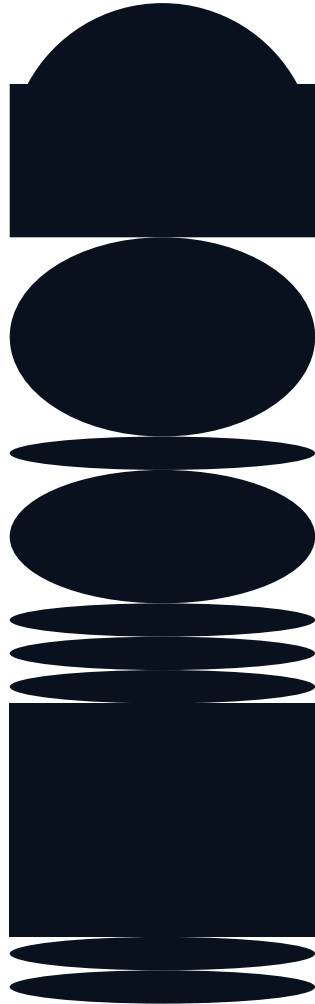


PREVIOUS PAGE

Daniel Gebhart de Koekkoek,
Untitled from "Doggystyle" series, 2022,
photographs, courtesy of
the photographer
© Koekkoek / Connected Archives



Ashi Studio
Couture Collection Spring/Summer 2025
"Velvet Underground",
courtesy of the studio
© Ashi Studio



La figure auxiliaire du chien incarne à sa façon une forme d'ambiguïté

Cave Canem

On les dit meilleurs amis de l'homme depuis plus de 20 000 ans. Pas étonnant que leur représentation dans les arts soit si abondante. Symbole de loyauté, ils se lovent bien sagement au pied des dames fidèles; plus altiers pour messieurs, ils se tiennent nobles et fiers aux côtés de leurs maîtres, des chasseurs ou des princes. L'affection qu'on leur voue, mais également la diversité de leurs formes, de leurs pelages et de leurs attitudes, en a fait un sujet inépuisable pour les artistes. De l'épagneul ombrageux peint par Gustave Courbet dans son *Autoportrait au chien noir* (1842-1844), aux teckels adorables croqués à l'infini par David Hockney, en passant par Eli, modèle canin consacré de Lucian Freud, nos chiens n'ont de cesse d'attirer l'attention.

Avoir du chien

Fins limiers, bichons sages, meutes hargneuses: nos compagnons à quatre pattes semblent pouvoir s'assortir à toutes nos facéties. Voire, quelquefois, n'être plus qu'un accessoire. Tel fut le parti du studio Ashi pour sa collection « Velvet Underground » (printemps/été 2025). Les faux chiens portés par certains mannequins lors du défilé sont ainsi de vraies pièces de haute couture sculptées dans le bois puis ornementées de plumes teintées, pour s'harmoniser avec les tenues de leurs propriétaires. Ce dans un style qui ne manque pas de rappeler l'iconique scène d'ouverture des *101 Dalmatiens* de Disney, sorti en 1961.

Chez Abra, ce n'est plus l'animal qu'on porte en bandoulière, mais son sac de croquettes qu'on enfle comme une botte. Plus décalée, la griffe du designer espagnol Abraham Ortuño Perez se veut également davantage expérimentale, tant dans les formes et les motifs, que dans les coupes et les matériaux utilisés. Avec cette série de *bag boots* en cuir, il démontre son inventivité et sa capacité à détourner le banal.

Que dire alors des photographies de Daniel Gabhart de Koekkoek (né en 1982) et de ses détournements de nos activités les plus triviales —nettoyer, repasser, cuisiner—, saisis dans la lumière brutale d'un flash blafard? « "Doggystyle" n'est pas seulement le premier album studio du rappeur américain Snoop Dogg. C'est aussi le titre de ce projet. Il met en scène des chiens stylés. » Point final: se glisse dans chaque cliché un esprit berlinois indomestiquable.

Chiens de faïence

Méfiance, tout de même. Sous le vernis des images pop, la figure auxiliaire du chien incarne à sa façon une forme d'ambiguïté. N'est-il pas, dans la fable de La Fontaine, ce docile serviteur qui, pour mériter son confort, accepte qu'on lui passe la laisse au cou? Parlant de lui, bien sûr, c'est de nous dont le moraliste se moque.

D'une manière similaire, Marcel Walldorf (né en 1983) active, lui, le capital sympathie de l'animal pour mieux pointer nos travers. « Je travaille consciemment avec des animaux domestiques, explique-t-il.

Comme dans les fables, ils nous permettent d'aborder les contradictions humaines d'une manière simple, mais néanmoins profonde.» Les textures et les matériaux que choisit l'artiste allemand participent pleinement de cette démonstration, saisissant formellement le contraste entre le vivant et l'inanimé, le sujet réifié et l'objet célébré. L'effet est saisissant dans ses sculptures en porcelaine, lisses et drôles au premier regard, mais qui se révèlent être d'incongrus bibelots-sarcophages, de l'intérieur desquels cherchent à se libérer de vrais animaux (empaillés, il va de soi). Selon l'artiste, « ces œuvres font appel au sentiment collectif qui associe le chien au compagnon fidèle, à l'intimité et au réconfort. C'est précisément cette émotion, cette proximité, qui maintient la tension entre affection et instrumentalisation. »

Dans un registre plus parodique encore, son installation *Nicht ärgern, nur wundern* (2024) — en français, « Ne t'énerve pas, sois juste surpris » — aborde avec humour le thème de la rivalité masculine, évoquant ce moment gênant où deux hommes urinent côte à côte et se regardent en chiens de faïence pour comparer secrètement la taille... de leur virilité.



Marcel Walldorf,
Nicht Ärgern, nur wundern, 2024,
porcelain, ceramic, epoxy, metal,
wood, lacquer, 200 × 130 × 50 cm,
courtesy of the artist
Photo: Robert Schittko



Justin Liam O'Brien,
Hungry Borzoi, 2024,
oil on linen, 61 × 50.8 cm,
courtesy of the artist
& Timothy Taylor
(London / New York)

NEXT PAGE

Xolo Cuintle,
I to you, You to me, 2021,
concrete, steel, polyurethane,
wood, variable dimension,
courtesy of the artists
Photo: Silvia Cappellari



Entre chiens et nous

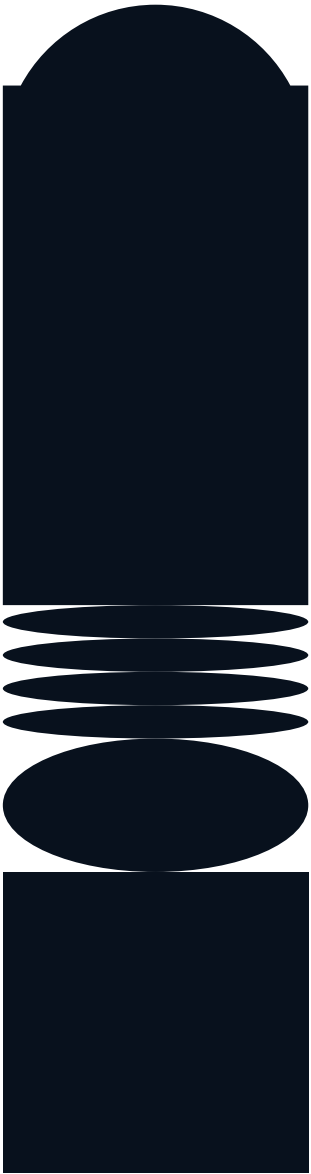
On peut aimer en rire, ou se moquer de nous à travers le reflet qu'il renvoie de nos (in)conduites. On peut aussi aimer, simplement, ce qu'il est, sa beauté, son allure. Au sujet de son portrait d'un lévrier russe, flairant du bout de sa truffe une cerise laissée seule dans l'assiette, Justin Liam O'Brien (né en 1991) confie : « Ce tableau a été réalisé pour une exposition sur les chiens. J'en avais déjà peint quelques-uns par le passé, mais jamais avec autant d'attention. J'ai choisi le barzoï en raison de ses traits inhabituellement élancés. C'est une caractéristique peu ordinaire, mais très majestueuse. » On songe, en le voyant, aux silhouettes longues et nobles des *Deux chiens de chasse attachés à une souche*, peints par Jacopo Bassano en pleine période maniériste (vers 1548-1550), aujourd'hui dans les collections du musée du Louvre). Mêmes couleurs saturées, même raffinement des membres, avec toutefois, chez O'Brien, une modernité versant moins dans le réalisme que dans l'épure.

Les sculptures en béton du duo d'artistes Xolo Cuintle (Romy Texier et Valentin Vie Binet) procèdent du même esprit de synthèse. Comme avant eux Franz Marc avec son *Chien couché dans la neige* (1911), l'animal est réduit à l'évidence d'une silhouette courbe et alanguie. Pour leur série « Heart Shape Couple » (2021), les deux animaux accolés forment un cœur et parlent d'amour autant que de complicité. Celle des deux artistes bien sûr, mais également celle qui nous lie si singulièrement et depuis tant de siècles à l'animal. « Au-delà de sa relation avec l'homme, il y a sa portée allégorique : le chien est un animal de l'entre-deux et du passage, entre le domestique et le sauvage, entre le monde des vivants et celui des morts. Cette particularité psychopompe se retrouve dans plusieurs cultures, à différentes époques, dans des géographies éloignées, avec une sorte d'universalité symbolique qui nous intéresse particulièrement. », explique le duo.

Ces chiens dans nos jeux de quilles

Que retenir de tout cela, sinon qu'entre eux et nous se découvre une histoire faite tantôt de tendresse, tantôt de brutalité ? Du « chien-chien à sa mémère » au chien de combat dressé pour tuer, l'éventail de la domesticité est immense, il trahit à la fois notre désir de contrôle, de pouvoir, et notre besoin d'affection sans contrepartie. Notre envie de décrocher, surtout, et de nous échapper un temps de la tyrannie des rapports sociaux réguliers. « Le chien vient apporter la part de désordre, d'incontrôlable, de spontanéité, une part souvent refoulée dans le reste de la vie », résume ainsi Martin Bethenod, auteur et initiateur d'une collection dédiée aux artistes et à leurs animaux (« Amigos forever », éditions Norma). De quoi rappeler combien l'indocilité peut aussi posséder de vertus. 🐾

L'éventail de la domesticité est immense



NEXT PAGES

Daniel Gebhart de Koekkoek, "Doggystyle" series, 2022, courtesy of the photographer © Koekkoek / Connected Archives







The auxiliary figure of the dog embodies a certain ambiguity

Cave Canem

They have been called man's best friend for over 20,000 years. No wonder, then, that their presence in the arts is so abundant. As symbols of loyalty, they curl obediently at the feet of faithful ladies; more aloof with gentlemen, they stand noble and proud beside their masters—hunters or princes. The affection we devote to them, together with the diversity of their shapes, coats, and temperaments, has made them an inexhaustible subject for artists. From the sulky spaniel painted by Gustave Courbet in his *Self-Portrait with a Black Dog* (1842-1844) to the adorable dachshunds sketched endlessly by David Hockney, not to mention Eli, Lucian Freud's beloved canine model, our poodles never cease to command attention.

A certain canine swag

Whether sleuthing hounds, docile bichons or snarling packs, our four-legged companions seem able to keep pace with all our antics. Sometimes, they are reduced to nothing more than an accessory. Such was the approach of Studio Ashi for its "Velvet Underground" collection (Spring/Summer 2025). The fake dogs carried by some models on the catwalk were in fact genuine couture pieces: handmade pieces designed to harmonise seamlessly their owners' outfits. All in an ultra-chic style that unmistakably recalls Disney's iconic opening sequence of *101 Dalmatians* (1961).

At Abra, it is no longer the animal you sling over your shoulder, but its bag of kibble you pull on like a boot. More offbeat, the Spanish designer Abraham Ortuño Perez's label positions itself as more experimental—in shapes and motifs as much as in cuts and materials. With this series of leather bag-boots, he demonstrates both his inventiveness and his flair for elevating the mundane.

And what of Daniel Gabhart de Koekoek's (b. 1982) photographs, which subvert our most trivial activities—cleaning, ironing, cooking—captured in the harsh glare of a pallid flash? "Doggystyle" is not only the debut studio album of American rapper Snoop Dogg. It is also the title of this project. It stages stylish dogs." Full stop. A trashy, untameable Berlin spirit.

Faience dogs

Caution, though. Beneath the veneer of pop imagery, the auxiliary figure of the dog embodies a certain ambiguity. Is it not, in La Fontaine's fable, that docile servant which, in exchange for comfort, accepts the collar around its neck? Speaking of the dog, of course, it is in fact us that the moralist is mocking.

In a similar spirit, Marcel Walldorf (b. 1983) draws on the dog's capital of sympathy to better expose our flaws. "I consciously work with domestic animals," he explains. "As in fables, they allow us to address human contradictions in a simple yet profound way."



The textures and materials chosen by the German artist are integral to this demonstration, formally capturing the contrast between the living and the inanimate, the reified subject and the celebrated object. The effect is striking in his porcelain sculptures —smooth and witty at first glance, they reveal themselves to be incongruous trinket-sarcophagi, from within which real animals (stuffed, of course) seem to be struggling to escape. According to the artist, "these works tap into the collective sentiment that associates dogs with faithful companionship, intimacy, and comfort. It is precisely this emotion, this closeness, that sustains the tension between affection and instrumentalisation."

In an even more parodic vein, his installation Nicht ärgern, nur wundern ("don't worry, just wonder", in English) tackles the theme of masculine rivalry with humour, evoking that awkward moment when two men urinating side by side eye each other like faience dogs, secretly comparing the size... of their virility.

Between dog and us

We may enjoy laughing at them, or mocking ourselves in the reflection they cast of our own (mis)conduct. We may also simply admire them: their beauty, their bearing. Speaking of his portrait of a Russian greyhound, sniffing with the tip of its nose at a lone cherry left on a plate, Justin Liam O'Brien (b. 1991) confides: "This painting was made for an exhibition on dogs. I had already painted a few before, but never with such care. I chose the borzoi for its unusually elongated features. It is an uncommon but deeply majestic trait." Looking at it recalls the long,

- ↖
Ashi Studio
Couture Collection
Spring/Summer 2025
"Velvet Underground",
courtesy of the studio
© Ashi Studio
- ↑
Abra,
Shopping Bag boot,
Spring/Summer 2025
Photo: Luca Tombolini
© Abra
- Marcel Walldorf,
Nicht Ärgern, nur wundern (detail), 2024,
porcelain, ceramic, epoxy, metal,
wood, lacquer, 200 × 130 × 50 cm,
courtesy of the artist
Photo: Robert Schittko
- NEXT PAGE
Marcel Walldorf,
Dalmatiner (2), 2024,
porcelain, taxidermied dog snout,
50 × 30 × 20 cm,
courtesy of the artist
Photo: Robert Schittko







The spectrum of domesticity is vast



noble silhouettes of Jacopo Bassano's *Two Hunting Dogs Attached to a Stump* (c. 1548–50, Musée du Louvre collection), painted during the Mannerist period. The same saturated colours, the same refinement of limbs —though O'Brien's modernity veers less towards realism than towards pure line and form.

The concrete sculptures of the artist duo Xolo Cuintle (Romy Texier and Valentin Vie Binet) embody a similar spirit of synthesis. As Franz Marc did before them in his *Dog Lying in the Snow* (1911), the animal is reduced essentially to a curved, languid silhouette. For their series "Heart Shape Couple" (2021), two animals pressed together form a heart, symbolising both love and complicity. That of the artists themselves, of course, but also to the unique bond that has connected humans and dogs for centuries. "Beyond their relationship with humans, there is their allegorical dimension: dogs are animals of thresholds and passages, between the domestic and the wild, between the world of the living and that of the dead. This psychopomp aspect recurs across many cultures, at different times and in distant geographies, with a kind of symbolic universality that particularly interests us.", explains the duo.

These dogs in our skittles

What remains, if not that between them and us stretches a history at once tender and brutal? From the pampered lapdog to the fighting hound trained to kill, the spectrum of domesticity is indeed vast, betraying our desire for control and power, but also our craving for unconditional affection. Above all, our urge to break free, to escape —if only for a moment— from the tyranny of regular social relations. "Dogs bring with them a share of disorder, unpredictability and spontaneity, a part so often repressed in the rest of life," sums up Martin Bethenod, author and initiator of a collection devoted to artists and their animals ("Amigos for ever", Norma). A reminder, then, that indocility too can be a virtue. 🐾



Xolo Cuintle,
Heart Shape Couple, 2021,
concrete, steel, polyurethane,
wood, 15 × 82 × 89 cm
courtesy of the artists
Photo: Silvia Cappellari

Xolo Cuintle,
One-on-One, 2023,
concrete, steel, wood,
28.5 × 40.5 × 6 cm,
courtesy of the artists
Photo: Valentin Vie Binet